

Rien ne l'arrête ! Allègre, elle s'en va partout :
 A la ville, au hameau ; glanant, ramassant tout,
 Même pour des débris elle promet le ciel.
 Puis rentre ; et pour ces vieux, fait de tout ce butin,
 De ces restes pétris avec art, un festin,
 Comme l'abeille fait son miel.

Mais c'est surtout l'hiver — la cruelle saison —
 Quand tout manque à la fois dans sa grande maison,
 Le vêtement, le pain, le feu, que cette mère
 Saintement indiscrète, auprès de l'indigent,
 Pour un plus pauvre encor, mendie un peu d'argent
 Qu'il prélève sur sa misère.

Et ce miracle forme une chaîne sans fin ;
 Il est de tous les jours — tous les jours on a faim —
 Et demain n'est jamais assuré dès la veille.
 DEMAIN ! Oh ! c'est le mot fatal, plein de noirceur ;
 Le spectre ardent des nuits de la Petite-Sœur ;
 L'affreux cauchemar qui l'éveille.

Songez donc ! Ils sont cent, deux cents, qu'il faut nourrir !
 Aussi quand elle vient, tous ces vieux d'accourir
 Ainsi que les petits, au nid, pour la becquée.
 On chante ; elle, rieuse, en beau tablier blanc,
 Tasse, et des éclopés règle le pas tremblant,
 Et reprend la chanson manquée.

Et c'est, je vous assure, un spectacle bien beau.
 C'est l'éternel amour sur un mode nouveau,
 Inventé tout exprès pour notre siècle étrange,
 Que ce roseau parmi ces chênes abattus,
 Que cette violette en ces sentiers battus,
 Que ce pur lis dans cette fange.

Dans cette fange ! Oh ! Dieu me garde de honnir
 Les vieux ! Comme le prêtre, ils peuvent nous bénir :
 Et la vieillesse pauvre est, pour tous, deux fois sainte.
 Mais... la débauche aussi porte des cheveux blancs ;
 Les séniles amour marchent à pas tremblant ;
 La mort se boit avec l'absinthe.

Elle en a de ceux-là, la Sœur, et le sait bien.
 Mais quoi ?... puisqu'ils sont vieux, qu'ils souffrent et n'ont rien,
 Plus de pain, plus d'honneur, de parents, de patrie !
 Elle n'attend rien d'eux — même un remerciement —
 N'importe... ils renaîtront au chaud rayonnement
 De son cœur de vierge attendrie.

Oh ! j'admire la sœur de charité mourant
 Pour le pays, sans peur, toujours au premier rang,
 Au moment où sa main, sur un blessé se pose.
 C'est très français, c'est très chrétien et c'est très beau.
 Dans l'encens de la poudre, aux frissons du drapeau,
 On rêve d'une apothéose.